Théâtre du Rond-Point

DOSSIER DE PRESSE

FOCUS DANSE

LE JOUR SE RÊVE

CHORÉGRAPHIE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**
MUSIQUE **RODOLPHE BURGER**

AVEC **AXELLE ANDRÉ, NAÏS ARLAUD, XIMENA FIGUEROA**
IBRAHIM GUÉTISSI, GEORGIA IVES, FUXI LI
BERNARDITA MOYA ALCALDE, JÉRÉMY SILVETTI
GAETANO VACCARO, THIERRY VERGER, JEAN-CLAUDE GALLOTTA

10 – 20 FÉVRIER 2022, 21H

GÉNÉRALES DE PRESSE : JEUDI 10 ET VENDREDI 11 FÉVRIER 2022, 21H

CONTACTS PRESSE

ARNAUD PAIN ATTACHÉ DE PRESSE COMPAGNIE	01 40 26 77 94	A.PAIN@OPUS64.COM
HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE	01 44 95 98 47	H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE	01 44 95 98 33	E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE	01 44 95 58 92	C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

À PROPOS

En trois tableaux, les danseurs magnifient les troubles solaires de la nature, les phosphorescences des grandes villes, puis livrent une vision folle de l'avenir dans une comédie musicale effrénée. Grâce d'une gestuelle énergique, combats d'anges et humanités fiévreuses… Dans des échappées mouvantes et ludiques, dix interprètes rendent hommage à Merce Cunningham, génie d'une poésie abstraite du mouvement, qui aurait cent ans aujourd'hui. Entre chaque séquence, Jean-Claude Gallotta lui-même danse sur les chansons de Rodolphe Burger. Artiste associé au Rond-Point, le chorégraphe et danseur y a présenté sa trilogie autour des mythologies du rock, *L'Homme à tête de chou*, *My Rock* et *My Ladies Rock*. Avec quatre-vingts créations à son actif, il travaille à ouvrir la danse à toutes les disciplines, cinéma et poésie, musique et arts plastiques.

LE JOUR SE RÊVE

CHORÉGRAPHIE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

MUSIQUE **RODOLPHE BURGER**

AVEC **AXELLE ANDRÉ, NAÏS ARLAUD, XIMENA FIGUEROA, IBRAHIM GUÉTISSI, GEORGIA IVES, FUXI LI, BERNARDITA MOYA ALCALDE, JÉRÉMY SILVETTI, GAETANO VACCARO, THIERRY VERGER, JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

ASSISTANAT À LA CHORÉGRAPHIE **MATHILDE ALTARAZ**
DRAMATURGIE **CLAUDE-HENRI BUFFARD**
TEXTILES ET COULEURS **DOMINIQUE GONZALEZ-FOERSTER**
ASSISTÉE DE **ANNE JONATHAN** ET **CHIRAZ SEDOUGA**
SCÉNOGRAPHIE **DOMINIQUE GONZALEZ-FORESTER** ET **MANUEL BERNARD**
LUMIÈRE **MANUEL BERNARD**
PRODUCTION DE LA BANDE SON **DERNIÈRE BANDE**

PRODUCTION GROUPE ÉMILE DUBOIS / CIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA, COPRODUCTION THÉÂTRE DU ROND-POINT, SCÈNES VOSGES, LE MANÈGE - SCÈNE NATIONALE DE MAUBEUGE, LE GRAND R - SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHE-SUR-YON, MALRAUX - SCÈNE NATIONALE CHAMBÉRY SAVOIE, L'ARCHIPEL - SCÈNE NATIONALE DE PERPIGNAN, AVEC LE SOUTIEN DE LA MC2: GRENOBLE, LE GROUPE ÉMILE DUBOIS / CIE JEAN-CLAUDE GALLOTTA EST SOUTENU PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE / DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES AINSI QUE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE, ACCOMPAGNÉ PAR LA VILLE DE GRENOBLE POUR SES ACTIONS SUR LE TERRITOIRE

CRÉATION LE 6 OCTOBRE 2020 AU MANÈGE - SCÈNE NATIONALE DE MAUBEUGE

DURÉE 1H20

CONTACT PRESSE COMPAGNIE
ARNAUD PAIN
A.PAIN@OPUS64.COM
01 40 26 77 94

EN SALLE RENAUD-BARRAULT (746 PLACES)

10 — 20 FÉVRIER 2022, 21H

DIMANCHE, 15H — RELÂCHE LES 14 ET 15 FÉVRIER

GÉNÉRALES DE PRESSE : JEUDI 10 ET VENDREDI 11 FÉVRIER 2022 À 21H

PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 — THEATREDURONDPOINT.FR — FNAC.COM

NOTE D'INTENTION

Souvent, la danse de Jean-Claude Gallotta, afin de souscrire à l'ici et maintenant que le corps des interprètes lui impose, s'est cherchée des thèmes qui la protègent du présent : les mythologies, le répertoire, les hommages. Plus récemment, avec le triptyque rock (*My Rock*, *My Ladies Rock*, *L'Homme à tête de chou*), le diptyque danse-littérature (*L'Étranger*, *Bonjour tristesse*), Jean-Claude Gallotta a fait dialoguer sa danse avec de grandes figures du siècle. Aujourd'hui, il renoue avec la forme chorégraphique de ses débuts, une danse sans livret, sans « propos », sans habillages narratifs, sans références thématiques.

Avec *Le jour se rêve*, Jean-Claude Gallotta revient rôder du coté de Béthune Street, à Manhattan, où, dans les baies vitrées du studio de Merce Cunningham se reflétaient au début des années 80 ses espérances d'apprenti chorégraphe. Le voilà qui vient réinterroger ses sources, sa source : l'abstraction. Mais une abstraction qui ne rejette pas la chair de la danse.

« Deux épaules ou deux cuisses, ça se prend, ça se mord », disait Béjart. Il y a, il y aura toujours chez Jean-Claude Gallotta, un peu de sens, un rien de narration, un soupçon de figuration, une touche de jeu ou d'ironie pour venir troubler l'ordonnance rythmique de la scène.

Ces échappées – qu'il laisse advenir, ou qu'il ne retient pas, ou qu'il provoque – traverseront *Le jour se rêve*. C'est là que se niche une des singularités du travail de Jean-Claude Gallotta, à l'origine d'un mouvement dont il est sans doute le seul représentant : l'« abstraction ludique ».

Pour *Le jour se rêve*, fidèle à la pratique du « carrefour d'échanges » de Cunningham, Cage et Rauschenberg, Jean-Claude Gallotta a donné rendez-vous à un musicien, Rodolphe Burger, l'explorateur de nouveaux espaces sonores, qui mêle le rock à la philosophie, qui « fréquente » Beckett et Johnny Cash, Büchner et Lou Reed, qui réussit la belle alchimie de l'élitaire et du populaire. Il a également donné rendez-vous à Dominique Gonzalez-Foerster, plasticienne aux personnalités multiples, exploratrice des liens entre les arts, brouilleuse de pistes, qui viendra mettre les danseurs en costumes et en lumières pour les aider « à rendre claire la conscience du moment présent ». Composé de trois « events » de vingt minutes chacun, entrecoupés de deux solos du chorégraphe, *Le jour se rêve* veut être une chorégraphie du « présent sans impatience » qui puisera son intensité dans la pleine expérience du mouvement, du son et de l'image. Y jouera-t-on encore, ou à nouveau, « le jeu de l'abstraction » ? Le regard contemporain l'acceptera-t-il ? Ni l'interprète, ni le musicien, ni la plasticienne, ni le chorégraphe ne le savent, seulement préoccupés, tous, à construire dans un même lieu et dans un même temps – ceux de la représentation – leur propre espace ; chacun le leur, espace qui, comme le premier jour du monde, n'existait pas avant eux.

CLAUDE-HENRI BUFFARD, DRAMATURGE

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Que s'est-il passé, chez Merce Cunningham, à la fin des années soixante-dix, à New York, et que l'on va retrouver ici ?
À New York, j'ai découvert un « esprit » de la danse, l'influence de John Cage, du groupe Fluxus ou de la Judson Church. De l'humour et de la pensée, de la fantaisie et de l'invention. Tous ces gens qui m'ont indiqué le chemin de la prise de liberté avec les règles et les canons de l'art. Je revois Merce Cunningham dans son studio nous interrompre en disant : « Ne faites pas les héros », nous faisant comprendre ainsi que « la danse, ce n'est pas à celui qui saute le plus haut ! ». Je le revois dans la Cour d'honneur à Avignon effectuant quelques mouvements de bras qui tout d'un coup m'ont fait percevoir l'aura de la danse, comme la peinture impressionniste l'a fait par rapport au réel… C'est là que je me suis dit : je veux faire ça. *Le Jour se rêve* est un hommage à cet homme qui aurait 100 ans aujourd'hui et qui nous inspire encore.

Comment avez-vous écrit *Le Jour se rêve* ? Depuis des songes, des visions, des rêveries ?
Mes derniers spectacles jouaient avec la narration ou une thématique, *My Rock* ; *My Ladies Rock* ; *l'Homme à tête de chou*… Mais je continuais à créer mes chorégraphies dans le studio comme je l'ai toujours fait, de façon abstraite, dans le silence. Si des visions ou des rêveries m'animent à ce moment-là, c'est de façon inconsciente. Et si un peu de « chair » vient se nicher là, je ne la rejette pas, je l'accepte, elle entre naturellement dans le rythme de la séquence. D'une façon générale, ma danse est première, elle peut être habillée de théâtralité d'abstraction ou de rêves ! Selon…

Ici, vous quittez l'histoire, la trame… Depuis quelle matière, quelle ligne travaillez-vous ?
Rien ne change dans ma manière de travailler. Je pars des danseurs, de la présence des danseurs ici et maintenant, puis j'organise, je structure, de façon quasi arithmétique, je fais des schémas, j'agence des possibles. Mes chorégraphies sont des montages. Puis vient la musique et les ajustements qui vont avec. Mais il n'y a pas d'ajout émotionnel. Comme disait Cunningham : « l'expression est dans le rythme ». Avec l'abstraction, chacun peut se raconter son émoi, sa politique, sa terre, ses amours, ses chagrins et peut-être sa propre danse !

Que demandez-vous à Rodolphe Burger ?
J'ai rencontré Rodolphe Burger par l'intermédiaire de Bashung avec qui il avait travaillé. On s'est approché, et l'année dernière, je suis allé le voir. J'avais déjà repéré des choses dans ses albums, des morceaux que j'aimais et même des durées. J'avais besoin de trois séquences musicales. Il a été d'accord. Nous sommes allés dans son studio en Alsace. Là, seul avec sa guitare et ses machines, il a improvisé les trois séquences. Magnifiquement.

L'espace, les costumes, la musique, vont construire avec votre danse un nouveau lieu, un nouveau temps… Savez-vous de quoi il sera fait ?
À ce jour, j'ai à peine commencé à travailler avec Dominique Gonzalez-Foerster. Suite à notre rencontre, elle a envie de travailler les costumes sur une base près du corps couvrant puis découvrant les anatomies au fur et à mesure de la danse. Je la laisse libre, évidemment. Elle va jouer sa rêverie, sa fantaisie. De même que je laisse libre Manuel Bernard pour les lumières. Même chose pour l'habillage de la scène. On retrouve là un peu le rapport de Cunningham avec le plasticien Rauschenberg : l'autonomie, ou le jeu entre chacun des arts qui composent un spectacle.

Vous travaillez sur trois tableaux et deux solos, avec dix danseurs et danseuses…
Oui, nous allons créer trois chorégraphies, chacune d'environ 25 minutes avec trois « couleurs » différentes, trois « peaux ». Une première partie plutôt transe et chamanique qui serait un hommage à la nature et aux troubles solaires, une deuxième partie plutôt urbaine hommage à la ville phosphorescente et folle, et une troisième partie très rythmée comme une comédie musicale du 22ème siècle où les duos se frotteront aux ensembles diaprés pour finir sur un épilogue enivrant. Entre les parties je vais danser sur des chansons étranges et belles de Rodolphe Burger. Deux solos donc, à la fois lyriques, dadaïstes et documentaires…

Quelle est la première chose que vous demandez à vos interprètes ?
Aux danseurs, je demande, je crois, une disponibilité de corps et d'esprit. Je leur parle de la structure de la pièce, de Rodolphe Burger, de Dominique Gonzalez-Foerster et puis je les lance sur des gestes. À eux de proposer comment les prolonger. Ensuite, bien sûr, toutes ses propositions sont à structurer. J'ai des interprètes extraordinaires qui jouent le jeu. Je les laisse libres d'improviser, mais ils me laissent libre aussi de réinventer continuellement, en parfaite confiance. Ainsi, chaque jour se rêve…

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

CHORÉGRAPHE

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la post-moderne Dance (Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown…), Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble, dont il sera également le directeur de 1986 à 1988. *Ulysse*, 1981, lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale, jusqu'à Shizuoka où il dirige une compagnie japonaise de 1997 à 1999. Suivront notamment *Daphnis é Chloé* (1982), *Hommage à Yves P.* (1983), *Mammame* (1985), *Docteur Labus* (1988), *Presque Don Quichotte* (1999), *Nosferatu* (à l'Opéra de Paris, 2001). Attaché à ouvrir grand les portes de la danse contemporaine, il propose une série de pièces sur et avec « les Gens », dont *Trois Générations* (2004), et *Racheter la mort des gestes* (Théâtre de la Ville, 2012), où il mêle danseurs professionnels et personnes de tous âges, de toutes corpulences, de toutes histoires. Puis son répertoire de plus de quatre-vingts chorégraphies s'enrichit au fil des années par le croisement de la danse avec les autres arts : le cinéma (il a lui-même réalisé deux longs-métrages), la vidéo, la littérature, la musique classique.
Son *Sacre et ses révolutions*, en 2015, est présenté à la Philharmonie de Paris ; en 2016, il crée *Volver* avec la chanteuse Olivia Ruiz, à la Biennale de la danse de Lyon ; il travaille également autour des figures du rock avec le triptyque *My Rock*, *My Ladies Rock* et la recréation de *L'Homme à tête de chou* en 2019 au Printemps de Bourges. Son Groupe Émile Dubois, redevenu compagnie indépendante en 2016 reste hébergé à la MC2 : Grenoble.
Jean-Claude Gallotta est également artiste associé du Théâtre du Rond-Point à Paris et de Scènes Vosges à Épinal. Il prépare pour la rentrée 2021, à la demande du Volcan, Scène nationale du Havre, une recréation d'*Ulysse*, 40 ans après sa première représentation.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

SUR LES SCÈNES DU ROND-POINT

2019 *L'Homme à tête de chou* de Jean-Claude Gallotta

2017 *Times are changing* de Jean-Claude Gallotta
My Ladies Rock de Jean-Claude Gallotta

2015 *My Rock* de Jean-Claude Gallotta

2009 *L'Homme à tête de chou* de Jean-Claude Gallotta

2004 *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes

RODOLPHE BURGER

MUSIQUE

Fondateur du groupe Kat Onoma (1986-2002), guitariste et chanteur, Rodolphe Burger développe depuis 30 ans une carrière des plus originales. À travers son label Dernière Bande, il fait paraitre, outre ses cinq disques solo, plus d'une vingtaine d'albums qui témoignent d'une générosité créatrice qui l'a vu collaborer avec de nombreux auteurs et artistes, parmi lesquels ses amis et écrivains Pierre Alferi et Olivier Cadiot, mais aussi Alain Bashung, Jeanne Balibar, Françoise Hardy, James Blood Ulmer, Erik Truffaz, Rachid Taha, Ben Sidran et bien d'autres.
À travers la Compagnie Rodolphe Burger, il développe depuis 2010 de nombreuses créations de spectacles, dont : *Cantique des Cantiques & Hommage à Mahmoud Darwich* (dans la Cathédrale de Strasbourg en novembre 2016), *Hommage au velvet underground* (dont une nouvelle version programmée à la Philharmonie de Paris en 2016), *In the Land of the Head Hunters*, musique live sur un film de Edward S. Curtis (juillet 2015, en clôture des Rencontres d'Arles au Théâtre antique), *Psychopharmaka* (avec Olivier Cadiot). Sa création *Explicit Lyrics* a donné naissance à l'album solo intitulé *Good* paru en février 2017 (Dernière Bande / PIAS).
Son dernier album *Environs* est paru en juin 2020.Il est également le fondateur du festival « C'est dans la Vallée », un rassemblement d'artistes particulièrement original qui se tient tous les deux ans dans la ville de Sainte-Marie-Aux-Mines, dans le Haut-Rhin.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

DISCOGRAPHIE

2020	*Environs*
2019	*Good Alive*
2017	*Family Dingo, Samuel Hall*
2016	*Good*
2015	*Play Kat Onoma*
2014	*Cantique des Cantiques & Hommage à Mahmoud Darwich*
2012	*Psychopharmaka*
2011	*This is a velvet underground song that i'd like to sing* *Doctor Faustus lights the lights*
2009	*Valley session*
2008	*No sports* *Hommage à Serge Gainsbourg*
2006	*La Ballade de Calamity Jane*
2005	*Planetarium* *Quartz*
2004	*All the best from Kat Onoma*

DOMINIQUE GONZALES FOERSTER

TEXTILES ET COULEURS

Artiste expérimentale aux personnalités multiples, Dominique Gonzalez-Foerster envisage le champ artistique sous toutes les formes possibles : plasticienne, metteure en scène, graveuse, photographe, musicienne et cinéaste. Nourrie de références littéraires (de Virginia Woolf à Thomas Pynchon, des soeurs Bronté à Nathaniel Hawthorne) et cinématographiques, architecturales et musicales, scientifiques ou pop, elle crée des « chambres » et des «intérieurs », des «jardins », des « attractions » et des « planètes ». Ses installations sont des « mises en espace », des « anticipations » ou des « apparitions ». À partir 1988, elle réalise un peu plus d'une cinquantaine d'intérieurs, autant d'installations qui condensent des climats et des émotions par le biais d'objets, de couleurs, d'éclairages et de modulations de l'espace.
En 2008, elle est la première artiste française à investir le Turbine Hall de la Tate Modern de Londres.
À travers des multiples expositions internationales (Museu de Arte/Lisbonne, Palacio de Cristal/Madrid, Centre Georges Pompidou/Paris, ...), films courts, mises en scènes et concerts, elle réinterroge ces « espèces d'espaces » que sont les lieux d'exposition et les rapports qu'ils entretiennent avec le public.

GAETANO VACCARO

INTERPRÈTE

Né en Sicile, Gaetano Vaccaro commence ses études de danse à l'Académie nationale de Rome en formation classique et contemporaine. Il rentre au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt et obtient le premier prix en danse contemporaine en 2009. Parallèlement, il travaille avec le chorégraphe Gigi Caciuleanu. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2010 pour une reprise de rôle dans *L'Homme à tête de chou* et participe depuis 2012 à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

THIERRY VERGER

INTERPRÈTE

Né à Mulhouse, il débute sa formation en danse classique et moderne à l'âge de quinze ans. Il assiste et danse pour Philippe Découflé à l'occasion des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 1992 dans *La Légende de Don Juan*. Il participe, depuis, à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

AXELLE ANDRÉ

INTERPRÈTE

Axelle André suit un cursus en danse contemporaine au Conservatoire de Grenoble, en passant par le cycle professionnel. Parallèlement, elle se forme au contact de différents univers artistiques en suivant les entraînements réguliers du danseur au Centre de développements chorégraphiques (Pacifique) et au Centre chorégraphique national de Grenoble. Après l'obtention du Diplôme d'État (centre de formation Désoblique, Oullins) en 2016, elle réalise ses premières expériences d'enseignement (Conservatoire de Grenoble / Centre de danse Emilie Kern) et travaille avec plusieurs compagnies dont la compagnie Apart (chorégraphes Jérémy Silvetti et Yannick Siméon) et le collectif Les Phosphorescentes (direction Marion Mercier, chorégraphe Beatriz Acuña). Elle rejoint le Groupe Émile Dubois en 2018 pour la re-création de *L'Homme à tête de chou*.

NAÏS ARLAUD

INTERPRÈTE

En 2012, elle commence sa formation professionnelle à l'Institut de formation professionnelle Rick Odums (l'IFPRO) à Paris, puis intègre le Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Lyon. En 2015, elle rejoint le jeune ballet Cobos Mika en Espagne pendant deux ans, où elle travaille sur les créations de différents chorégraphes (Peter Mika, Anton Lachky, Hofesh Shechter, Julia&Rudi). En parallèle, elle voyage en Israël pour se nourrir et approfondir la technique Gaga développée par Ohad Naharin.
De retour en France, elle danse dans la compagnie Ellipse et continue à prendre de nombreux workshops, toujours pour élargir ses horizons artistiques. Elle rejoint le Groupe Émile Dubois en 2018 pour la création *Comme un trio*.

XIMENA FIGUEROA

INTERPRÈTE

Née à Cali, Colombie, Ximena Figueroa y suit sa formation et y vit sa première expérience professionnelle au sein du Ballet Incolballet. En 1997, elle intègre le projet *El Puente* à Cartagène portée par Marie-France Delieuvin venue du Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers. Ximena Figueroa rejoint le Groupe Émile Dubois en 1999 et participe depuis à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta jusqu'en 2015. Elle poursuit ensuite son travail au sein de la compagnie en tant que répétitrice, intervenante ou interprète selon les pièces. En parallèle en 2017, elle fonde la Compagnie KAY avec Nicolas Diguet pour porter leurs projets chorégraphiques.

IBRAHIM GUÉTISSI

INTERPRÈTE

Ibrahim Guétissi commence sa formation de danseur en 1992 en Côte d'Ivoire par l'apprentissage de la danse traditionnelle dans l'ensemble Tanably. De 2004 à 2006, il suit une formation en danse contemporaine à l'Espace Donko Seko à Bamako (Mali). En 2006, il rejoint le Groupe Émile Dubois pour la reprise de *My Rock*. Il participe depuis 2007 à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

GEORGIA IVES

INTERPRÈTE

Passionnée par la danse contemporaine, la musique et la création, Georgia Ives débute très jeune au Centre d'animation la Grange aux Belles, puis entre en 2001 au Conservatoire à rayonnement régional (CRR) de Paris pour 4 ans, et intègre enfin le Centre national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSM) en 2005. En 2009, avec le Junior Ballet contemporain, elle interprète le duo Sunset Fratell de Jean-Claude Gallotta. Elle rejoint le Groupe Émile Dubois en 2011 pour la création du *Sacre du printemps* et participe depuis à toutes les créations du chorégraphe.

FUXI LI

INTERPRÈTE

Fuxi Li nait à Wuhan en Chine. En 2000, il entre à l'école de danse de Guang Dong pour étudier la danse traditionnelle et folklorique chinoise. En 2006, il intègre le département de danse de l'Université de Shenzhen et obtient sa licence en spécialité chorégraphique. De 2009 à 2010, il enseigne à l'Université de Shenzhen et participe à de nombreux spectacles de danse. En 2011, il arrive en France et obtient un diplôme d'études chorégraphiques (DEC) de danse contemporaine et classique au Conservatoire de Perpignan. De 2013 à 2015, il suit une formation au Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers. Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2015 et participe à une reprise de rôle pour *My Rock*.

BERNARDITA MOYA ALCALDE

INTERPRÈTE

Née à Santiago du Chili, Bernardita commence très tôt la danse à l'école familiale. Puis elle poursuit ses études à l'École nationale de ballet du Chili suivies d'une première expérience professionnelle au Ballet de Santiago. Elle décide de découvrir la danse contemporaine et continue ses études au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt puis effectue de nombreux stages en Europe. Elle intègre le Groupe Émile Dubois en 2014 pour une reprise de rôle dans *Le Sacre du printemps* et *L'Enfance de Mammame.*

JÉRÉMY SILVETTI

INTERPRÈTE

Jérémy Silvetti suit une formation jazz au sein de l'Institut de danse et des arts de l'Isère à Grenoble de 2004 à 2008. Il se forme à la danse contemporaine au Conservatoire de Grenoble. Parallèlement, il suit les entraînements réguliers du danseur au Centre de développement chorégraphique national (CDC) et au Centre chorégraphique national (CCN) de Grenoble. Il travaille avec plusieurs compagnies dont MOM Compagnie (chorégraphe Hee-Jin Kim), la compagnie Déambule (Chorégraphe Michèle Wattez). Il rejoint le Groupe Émile Dubois en 2015 pour la création *My Rock*. Il est par la suite interprète dans *My Rock, My Ladies Rock* et *L'Homme à tête de chou.*

TOURNÉE

9 NOVEMBRE 2021	SCÈNE NATIONALE DE DIEPPE (76)
10 NOVEMBRE 2021	L'ARSENAL / VAL-DE-REUIL(27)
17 NOVEMBRE 2021	L'AUTRE SCÈNE / AVIGNON (84)
19 NOVEMBRE 2021	MAISON DES ARTS DU LÉMAN / THONONS-LES-BAINS (74)
2 ET 3 DÉCEMBRE 2021	SCÈNES VOSGES / ÉPINAL (88)
11 DÉCEMBRE 2021	THÉÂTRE MUNICIPAL D'ESCH-SUR-ALZETTE (LUX)
19 – 21 JANVIER 2022	MC2 / GRENOBLE (38)
3 MARS 2022	ESPACE DIAMANT / AJACCIO (20)
12 ET 13 AVRIL 2022	MALRAUX, SCÈNE NATIONALE SAVOIE / CHAMBÉRY (73)

20 ANS !

RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 15

TOUTE LA SAISON 2021-2022 EN VENTE SUR
THEATREDURONDPOINT.FR OU AU **01 44 95 98 21**

SUIVEZ-NOUS

#THEATREDURONDPOINT

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE PRESSE
01 44 95 98 47 – H.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
ÉLOÏSE SEIGNEUR CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
01 44 95 98 33 – E.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR
CLÉMENCE MARY ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE
01 44 95 58 92 – C.MARY@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2BIS AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT PARIS 8 **MÉTRO** FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNES 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)